

Voilà ce que je pense de la situation. Si je me trompe, tant mieux, mais je ne m'attends pas à voir ces grandes volte-face diplomatiques dans le jeu politique international que préconisent et que prophétisent parfois ceux qui, après bien des années, ont réalisé cet acte de reconnaissance. Mais je le répète, si je me trompe, tant mieux. J'en serais ravi, car si la situation mondiale s'en trouve améliorée, peu m'importe que Macquarrie se soit trompé, puisque les choses iront mieux. Seul le temps nous éclairera.

Je suis très inquiet, et je ne vois pas comment un Canadien ne le serait pas, de l'intensification des troubles, de la tension et des effusions de sang au Moyen-Orient. J'ai été consterné par le Livre blanc polychrome, si je puis m'exprimer ainsi, sur notre politique étrangère, publié pendant la dernière session, en constatant combien peu il insiste, combien peu il s'attarde, combien peu de texte porte sur nos relations avec le Moyen-Orient et sur l'intérêt que suscitent en nous les événements dans cette région.

Aujourd'hui, nous sommes au supplice à cause des actes de terrorisme commis dans notre pays, et Dieu sait qu'il doit en être ainsi, mais il n'y a pas longtemps encore, le monde concentrait son attention sur l'activité terroriste au Moyen-Orient. Toutefois, nous n'avions pas à attendre l'activité spectaculaire du terrorisme et de la piraterie aérienne, ou bien de la guerre civile, pour regarder dans cette direction. Le Moyen-Orient est, et semble avoir toujours été, dans l'histoire la plus reculée, un des théâtres du monde le plus souvent secoués par des crises.

Les tensions dues à l'histoire, à la géographie, à la religion, à la stratégie et au reste, en ont fait un endroit explosif, où peuvent toujours éclater des conflits majeurs. Je suis d'accord avec le président Nixon, qui disait, il y a quelques semaines, que les dangers au Moyen-Orient, pour les grandes puissances, sont beaucoup plus aigus et beaucoup plus funestes que les conflits au Vietnam ou, dirais-je maintenant, avec encore plus de justesse, en Indochine.

A notre époque de communication instantanée et de guerre moderne, nous ne pouvons présumer qu'il s'agit d'une région éloignée où le Canada ne possède aucun contact direct et précis et aucune responsabilité vraiment importante. Celui qui a rédigé le Livre blanc a pu le croire, mais il n'aurait pas dû, et les Canadiens ne le devraient pas. Que les Canadiens n'osent pas croire cela, car les événements au Moyen-Orient auront une importance capitale pour nous. Que, dans notre structure diplomatique, nous le jugions ou non comme un domaine prioritaire. Il n'y a pas moyen d'y échapper si des troubles surgissent, et si nous avons relégué ce problème au bas de la liste, nous ferions mieux d'examiner de nouveau la question.

L'autre jour, j'ai demandé au secrétaire d'État aux Affaires extérieures si le gouvernement songeait à accorder une aide additionnelle à la Jordanie, qui a été terriblement détruite et a subi des pertes de vie. La réponse du ministre a été, si je puis m'exprimer ainsi, un exemple magnifique de contentement pharisaïque. Il a déclaré:

On estime, je pense, que le Canada a apporté une contribution très généreuse.

[M. Macquarrie.]

Quelle était cette contribution? C'était \$25,000 à la Croix-Rouge et \$150,000 additionnels au programme de l'UNRWA à la suite d'une guerre terrible en intensité et effroyable quant aux souffrances qu'elle a infligées à tant de personnes. Bien entendu, je félicite le gouvernement de son geste, c'est naturel, mais il est sûr que devant l'immensité de la souffrance, un tel contentement était légèrement déplacé, et je recommande humblement au ministre et au gouvernement un peu de modestie quant à leur contribution.

• (3.20 p.m.)

Nous devons faire beaucoup plus. Même en ces temps où nous connaissons des problèmes internes, monsieur l'Orateur, nous devons faire plus que nous n'avons fait jusqu'ici. Les Canadiens ont participé à deux opérations de maintien de la paix. Nos hommes ont accompli un travail splendide. Le nom du général Burns est tenu en grande estime dans cette région. Mais je suis frappé par le fait que, depuis la fin de la guerre des six jours, le rôle du Canada au Moyen-Orient est allé en s'estompant. En réalité, ce qui me préoccupe, c'est que le rôle du Canada se soit atténué dans de nombreuses régions du globe.

Pendant des années nous avons versé notre quote-part à l'organisme de bienfaisance des Nations Unies, l'UNRWA. Nous avons fait plus que bien d'autres pays. Nous pouvons l'affirmer en toute sincérité mais je crois que, pendant trop longtemps, nous nous sommes contentés de verser notre contribution annuelle, de prendre part aux débats et d'écouter le rapport du commissaire général. J'ai siégé à l'Assemblée générale des Nations Unies et j'ai suivi ces débats. Par la suite, nous avons apparemment oublié tout cela. Mais au fil des ans, la population des camps de réfugiés s'est accrue. Dans tout le Moyen-Orient, on compte maintenant autour d'un million et tiers de personnes vivant sous la tente, dans des cabanes et des baraquements. Certaines d'entre elles sont nées là et elles n'ont jamais connu autre chose que ce milieu sordide. Au cours des 20 dernières années, le nombre des personnes déplacées a augmenté et le versement de la contribution annuelle destinée à les maintenir en vie ne saurait suffire désormais. Comment serions-nous en droit de nous attendre à ce que ces déracinés, qui sont enfermés dans des camps et souffrent de ces privations, ne s'abandonnent pas à quelque chose de plus inquiétant que la satisfaction et la complaisance? Quels êtres seraient-ils s'ils réagissaient autrement?

Il y a quelques mois, je me suis rendu au Moyen-Orient afin de participer à une rencontre de parlementaires sur la situation dans cette région du globe. Je me souviens encore très bien du porte-parole des Palestiniens, un homme très éloquent, et le fait qu'il s'agissait du fils d'un pasteur presbytérien ne gâchait rien à mes yeux. Le Dr. Yehid Hammoudd commença par nous dire: «Il n'y a pas un problème du Moyen-Orient, mais seulement un problème de la Palestine.» Cela s'est passé il y a un mois. Nous commençons à comprendre lentement, parfois douloureusement, qu'au centre de toute l'affaire doit figurer le peuple palestinien.

Pendant trop longtemps, nous avons considéré les gouvernements comme un ensemble d'entités politiques placées stratégiquement les unes à côté des autres, et nous avons oublié que la guerre, tout comme le problème actuel, ne sont pas l'affaire d'un groupe de gouvernements, ou simplement quelque chose qui se passe sur un